

---

peu investi en fvsdémontrer que le thriller caribéen de française prend aujourd'hui des formes multiples qui se situent as la convention, soit dans l'écart générique. longtemps relégué au registre de la paralittérature en Europe et tsUnis, le roman à suspense (ou thriller) est reconnu. Mais en emps s'y maifeste une aporiè le roman à suspense est parfois dans les ouvrages consacrés à l'étude du roman poliøier (, 2009 : 81). Si le roman à énigme

<sup>34</sup> et le roman noir<sup>35</sup> sont pratiqués par plusieurs écrivains francophones «reconnus», peu d'ente eux s'aventurent dans le thriller.

Ce n'est que depuis les années 1990 que l'on assiste à l'éclosion de littératures populaires (roman sentimental, roman noir, thriller, roman de science-fiction, etc) dans l'ensemble de la francophonie. Quant au roman à suspense, il est apparu récemment dans l'espace des Caraïbes. En Martinique, Marie-Reine de Jaham fait figure de précurseur avec la parution de *Bwa Bandé* (1999). Dans ce roman, le décès accidentel d'un

---

<sup>34</sup> Voir *Solibo Magnifique* (Patrick Chamoiseau).

<sup>35</sup> Voir *Citoyens au-dessus de tout soupçon* (Raphaël Confiant) et *Saison de porcs*

magnat, Armand Rouvier-Dulac, suscite de la suspicion. Sur fond de vaudou, Ivane, sa fille, va tenter d'élucider les secrets qui entourent cette disparition dans une île, Saint-Martin, objet de nombreuses convoitises (trafic de drogues, paradis fiscal, blanchiment de devises, etc.) et les témoins embarrassés seront exécutés. Le commanditaire des multiples crimes, Mama Love, un mambo, une prêtresse vaudou, ne sera pas inquiété par la justice.

Détour par First Avenue (2012) de Myrtelle Devilmé signale l'entrée de la littérature haïtienne dans le genre du roman à suspense. L'œuvre relate un braquage qui se termine par la mort d'un citoyen américain résidant à Port-au-Prince. Cette disparition indispose le président de la République, Édouard Desroches, et envenime les relations avec les États-Unis. Richard Lecarré, le nouvel ambassadeur d'Haïti au sein de l'ONU est chargé de sortir l'île de la crise diplomatique. Il se trouve englué dans une triangulation sentimentale avec deux employées de l'organisation : une Haïtienne, Taïna Gilbert, et une Américaine, Gloria Sheenee. La mort suspecte de son ami, le président haïtien en exercice, le lancera dans une investigation qui mettra en lumière les rapports ambigus entre Port-au-Prince et Washington.

Au sein des littératures haïtienne et martiniquaise, l'appropriation tardive du thriller est sans doute due au contexte d'énonciation, fortement soumise à la prise en charge de l'Histoire. Ce souci constant a conduit nombre d'écrivains à mettre en scène une société toute entière assujettie à des puissances d'asservissement et d'injustice, de corruption et d'appauvrissement. Pour se faire entendre, il était alors impensable pour la majorité des intellectuels de pratiquer des genres populaires tel que le roman à suspense. L'on considère alors que ce dernier, à l'inverse du roman noir, offre peu de place à l'analyse sociale. Pourtant, il n'en est pas de même dans notre corpus. C'est à se demander si les auteures parviennent à se défaire de cette posture de porte-voix de la communauté alors que le genre pratiqué le thriller – a généralement tendance à se méfier de la critique sociale. C'est la raison pour laquelle il importe d'interpréter les enjeux de cette appropriation afin de saisir comment les auteures proposent une remise en cause du genre. À travers une analyse croisée, nous tenterons de comprendre les débuts du thriller dans les littératures francophones de la Caraïbe. La prédominance du discours social ainsi que la multiplicité des lieux représentés seront pris en compte car, au-delà des diverses péripéties, les personnages sont en quête de leur propre destinée. Cette poursuite de la

subjectivité passe par les liens que le corps individuel entretient avec la collectivité.

## I. LE GENRE EN QUESTION

C'est dans la foulée du roman noir qu'apparaît le roman à suspense. Selon Reuter (2007:9-10), le thriller associe les attributs du roman à énigme (« savoir qui a commis ce délit et comment) et du roman noir (« d'y [le crime] mettre fin et / ou de triompher de celui qui le commet»). Il existe moins de consensus chez les critiques quant au canon du roman à suspense. Il ne correspond cependant pas à un modèle stable. Sa principale caractéristique est de proposer une analyse psychologique ou une étude comportementale d'un personnage complexe» (Vanoncini, 2002 : 92-93). À ce sujet, Reuter confirme la porosité du genre quand il déclare que différentes variantes sont possibles à partir du moment où l'on sait que la victime avance vers une mort annoncée...» (2009 : 87). Le « suspense est plutôt une variante du roman à énigme, accompagnée d'un travail important sur la peur et la psychologie» (Reuter, 2009: 81). Il n'est pas impossible que des ouvrages oscillent entre deux formes. Par exemple, on peut retrouver des aspects de suspense au sein de romans noirs (Vanoncini, 2002 : 92). Selon Reuter, trois axes caractérisent le thriller

- « un danger vital menace un personnage sympathique
- l'échéance est rapprochée et très vite connue
- le lecteur en sait plus que chacun des personnages» (Reuter, 2009 : 81).

En réalité, il s'agit de savoir si la victime sera épargnée d'un malheur imminent. La position du lecteur est particulière car lui seul est capable d'assembler les divers éléments de l'intrigue, ce qui lui confère une position omnisciente. Parallèlement, il peut éprouver un sentiment de frustration car il ne peut porter assistance à la personne en danger. Le roman à suspense, aussi surnommé «roman de la victime», demande à celui qui lit de «s'identifier avec un être qui lutte pour sa survie physique et psychique» (Vanoncini, 2002 : 92). C'est le «récit de l'individu traqué » (Reuter, 2009: p. 85).

Dans le roman à suspense, le temps est un facteur déterminant. Les protagonistes courent contre la montre car ils sont en sursis.

La notification de l'échéance, limitant le temps, organise le récit comme une marche à l'échafaud [...]. [L]es personnages luttent autant sinon plus contre le temps et la destinée que contre d'autres adversaires.



se dit et s'écrit dans un état de société(1989

une victime des relations ambivalentes entre Noirs et Békés, entre attirance et répulsion. Cette ambivalence contamine même les relations intimes. Les personnages semblent prisonniers des codes sociaux dictés par leur épiderme. En dépit de l'abandon de son fils, Mama Love a été l'unique amour d'Armand qui ne s'est pas rebellé contre les diktats imposés par son appartenance ethnique. Consciente de ces ambiguïtés sociale et raciale, Ivane, la fille de l'homme d'affaires, qui démasque les manœuvres de la mambo qui offre sa miséricorde « Vous n'êtes peut être pas aussi mauvaise que je l'avais cru » (De Jaham 1999 : 331). Simultanément, en brossant le portrait du milieu des Békés, ceux qui sont souvent représentés comme des personnages secondaires dans les romans antillais, De Jaham, elle-même békée, affirme la présence au monde de ce groupe ethnique perçu comme une caste.

Détour par First Avenue traite également de l'épineuse question de la couleur de la peau. L'homicide d'un jeune mulâtre, William Barclay, un bandit notoire, plonge le pays dans une crise majeure qui en rappelle d'autres. C'est ainsi que l'Histoire est rappelée et ce, de façon récurrente. En effet, le président haïtien, un Noir, met sur pied un corps de police, la Police Anti-Zenglendos (PAZ) dont la mission est d'éradiquer l'insécurité grandissante. Lors d'un contrôle de routine auquel il refuse de se soumettre, Barclay est arrêté par les policiers de la PAZ alors qu'il vient de commettre un braquage en compagnie de trois comparses. Ce jeune homme symbolise la rébellion contre une éducation élitiste et ségrégame.

## LE ROMAN À SUSPENSE DE LA CARAÏBE





### III. L'ESPACE

C'est par le biais des déplacements que les romans à l'étude exploitent des narrations qui se déroulent en une multitude de lieux. Les nombreux voyages des personnages convoquent l'espace. Dans *Détour par First avenue*,

Devlmé et De Jaham dépeignent un espace caribéen éclaté qui « trouve des prolongements, non plus uniquement dans l'Hexagone, mais surtout dans les autres pays de la Caraïbe (Pierre, 2011: 361). L'extension du pays d'origine s'exerce aussi au sein des diasporas qui deviennent des centres. Dans Détour par First avenue, diaspora haïtienne installée à New York et Miami se mobilise aux États-Unis pour manifester son soutien au président en exercice. Ainsi, elle prend part au débat concernant autant son pays d'origine que son pays d'accueil. Le domaine spatial des Caraïbes apparaît comme un lieu cosmopolite et complexe, à l'image de l'identité bigarrée du Caribéen.

S(S(S(S(8a)1(ricte))T(c)8(e)1(r)1(fd3/(ig)1(é)o(n)1(g)2(r)1(a)p.)-11e )-12(d)96 T  
 aicdade,qui (v)2(a)e

D 2(d)-7('3)A C)rm(x)7()-n2(d)-,in1s2(8) en( )-12(l)7v(a)rr ( d)-oraev8d'37en (c)1(u)3tecdavi( )JT.



contraint, possède (tout en dépossédant) sa victime par effraction de l'intime de son intimité. Triple effraction : celle du domicile, celle de la chambre, celle du sexe (Pépin, Web). Le *dorlis* est un homme qui s'empare du corps de la femme, mais contrairement au violeur réel qui jouit au détriment de sa victime, il n'est pas fait mention du plaisir de l'incube. Son rôle se borne à procurer du plaisir à sa victime. De Jaham aborde ainsi la question de la jouissance féminine qui s'exerce grâce à l'immatérialité du *dorlis*. Impossible de le décrire ou de dresser son portrait psychologique. Son évanescence le rend insaisissable. Le plaisir au féminin passe par une dépossession. Le *dorlis* est sans corps, transcende toutes les lois de la rationalité en s'appropriant un corps humain. Dans Bwa Bandéla sexualité ne s'opère pas dans le but de donner la vie, mais pour atteindre la volupté. Tout se passe comme si la jouissance fantasmatique précède la jouissance réelle. C'est le cas pour Ivane qui découvre la sexualité grâce au *dorlis*. Ses ébats réels surviendront dans l'après-coup.

Le *dorlis* est une incursion du surnaturel dans le roman à suspense, habituellement soumis aux règles du rationalisme. C'est ainsi qu'un lexique appartenant à un univers vaudou est intégré dans le corps du texte, sans traduction : « boulezin, mangerloa, vévé, tambour assoté » (De Jaham, 1999 : 98). Cette irruption de l'inexplicable au sein du thriller révèle

l'affirmation d'une démarche logico-spirituelle plutôt que logico-déductive, d'une mise à jour des pratiques occultes dans le corps social que l'enquête légitime et [...] d'une reconnaissance irréductible du substrat africain qui travaille ces sociétés en les dépouillant de leurs masques occidentaux. (Naudillon, 2009 : 98)

C'est une dénonciation de la vision cartésienne occidentale. Cette accusation est la manifestation de l'irruption d'une vision caribéenne du monde qui n'établit pas de frontière entre les mondes visible et invisible. L'inexplicable devient alors la nouvelle norme.

Dans *Détour par First avenue* l'évocation du vaudou est plus discrète mais présente. Le lecteur pressent la mort future du président par le songe mortuaire de son employée de maison. La révélation d'un homme âgé en rapport avec les loas, esprits, annonce à Richard, l'ambassadeur, la disparition prochaine du président. Si Richard et Desrochelles sont sceptiques face à ces présages, ils y accordent tout de même du crédit : « la remarque ne cessa de [...] tracasser, [Richard] Riïel

Comme De Jaham, Devilmé traite l'érotisme par l'entremise du rêve. L'écrivaine met en scène Taïna qui éprouve du plaisir suite à des songes érotiques « [m]ais un rêve suffisait à expliquer la jouissance aiguë dont son corps portait encore les traces » (Devilmé, 2012: 70). C'est par ce détour onirique qu'elle contourne des valeurs traditionnelles. La jeune femme est définie comme une fervente catholique [...] d'une rigueur morale et d'une pudeur déconcertantes [avec] des idées bien arrêtées sur le mariage (Devilmé, 2012: 69). Toutefois, la protagoniste qualifie ses principes d'encombrantes valeurs judéo-chrétiennes (Devilmé, 2012: 70). C'est sa façon de résister à l'adultère. Après un rapport intime avec son époux, elle se livre à la masturbation. Taïna exerce ainsi droit au plaisir pour soi sans souci du don, du partage et de la réciprocité (Pépin, Web). C'est l'apologie du plaisir individuel de la femme qui agit comme une réplique au « roman policier [qui] a souvent des allures de récit macho et porno. Les héros se laissent aller auprès de belles suspectes, de séduisantes espionnes. (Perrot, 2003: 176). La figure féminine est synonyme de danger. Il faut s'en méfier puisque « le corps est le siège des passions et il est intimement lié à la femme, l'esprit est le siège de la raison, il est donc l'apanage de l'homme » (Kistnareddy, 2013: 117). Pourtant, dans notre corpus, il est question de plaisir au féminin, suivant le point de vue de femmes. Lors de l'unique rapport sexuel survenu entre Taïna et Richard, à la fin du roman, l'acte est décrit selon la perspective de la jeune femme « Taïna se révéla aussi sensuelle que Richard l'avait imaginée. Toute sa pudeur envolée, elle se mit à le caresser avec doigté et créativité, explorant chaque parcelle de son corps avec sa langue, ses mains, ses cheveux, ses mamelles » (Devilmé, 2012: 254). La femme craintive, soumise à son éducation rigoriste, se métamorphose et se libère des contraintes sociales.

Le corps masculin, représenté de façon secondaire, est soumis, par endroit, à la domination féminine, dans une inversion des rôles. Richard, un séducteur invétéré, qui ne voit dans les femmes qu'un objet de plaisir » (Devilmé, 2012: 73), finit par s'éprendre de Taïna. Pour éviter le licenciement de son amante, il se voit contraint de coucher avec une figure de proue de l'ONU, Madame Sheene « [J]e chantage avait été sans équivoque. Richard s'était senti pris au piège, les mains liées. Jamais auparavant il n'avait eu à marchander son sexe contre une faveur » (Devilmé, 2012: 172).

De Jaham n'est pas en reste. Mama Love manipule le corps masculin à sa guise soit en commanditant des exécutions soit en choisissant un amant. Sans sensualité, sans romantisme, elle lui ordonne :

– Tu sais ce que j'attends.

Il s'approcha parderrière. Elle se mit à onduler en suppliant [...]. Il donnait de furieux coups de reins[...] Toussaint avait remis son jean et attendait, déférent, les ordres de sa maîtresse. (De Jaham, 1995:4)

L'acte sexuel est bref et succinct en descriptions érotiques. Dans cet univers marqué par la violence les histoires d'amour viennent adoucir le quotidien des personnages. Notre corpus flirte avec le roman sentimental à l'opposé du roman sentimental caribéen, [qui] se démarque de son homologue occidental en développant un imaginaire de l'amour – toujours – malheureux, impossible et tragique dans ses(m)-4(m)8(a).



---

## Ouvrages cités

ANGENOT, Marc. 1989.



